

Chers frères et sœurs,

Nous venons d'entendre les lectures du premier dimanche du Carême.

Ces lectures cherchent à nous faire entrer dans cette période de l'année liturgique pendant laquelle nous nous préparons à la célébration de la sainte Pâque. À Pâques, nous fêtons la Résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, mais sa Résurrection a été précédée par une vie de sainteté, de prière et aussi de combat. La Résurrection n'était, d'une certaine manière, que la conséquence d'une vie donnée à Dieu et aux hommes.

L'Évangile de ce dimanche nous montre un aspect du combat que Jésus a mené afin de rester dans l'amour de Dieu. Ce combat nous concerne tous, car nous sommes appelés à suivre Jésus en imitant sa vie, afin de pouvoir ressusciter avec lui. Cet Évangile peut donc nous aider à comprendre comment nous pouvons mener le combat qui nous rapproche de Dieu.

Mais commençons d'abord avec la première lecture qui nous raconte l'histoire de la chute d'Adam et Ève. Nous y voyons que Dieu donne au premier couple tout ce dont il a besoin pour atteindre son accomplissement et pour devenir heureux. Cependant, le don de Dieu ne les comble pas parfaitement en sorte qu'ils ressentent un manque et c'est bien ce manque dont le serpent se servira pour faire chuter la femme. En fait, le manque, et l'insatisfaction qui en est la conséquence, est toujours une épreuve pour l'être humain.

Le serpent intervient donc dans l'histoire et cherche à transmettre à la femme l'image d'un Dieu méchant, menteur et jaloux. Il fait croire à la femme que le manque en était la preuve. Il le fait avec beaucoup de ruse et finalement il y réussit, et la femme commence à se méfier de Dieu. Au lieu d'accepter le manque dans la confiance, comme faisant partie du cheminement qui conduit au bonheur, elle tombe dans la méfiance.

Ce serpent, il existe en chacun de nous. C'est cette voix intérieure, ces pensées qui nous font douter de la bonté de Dieu, notamment dans des situations difficiles. Par ex. quand on est au chômage, quand on a perdu un être cher ou en général quand les choses ne vont pas comme nous les avons prévues et quand nous nous sentons insatisfaits.

Cette voix intérieure ne nous dit probablement pas directement que Dieu est méchant, le serpent qui se trouve face à Ève ne le fait pas non plus, mais elle commence à murmurer contre la réalité. « Ce n'est pas juste que je sois seul, que je n'aie pas de travail, qu'il me soit arrivé ceci ou cela ou que je manque de ceci ou cela. » Bien sûr, je ne nie pas qu'il y a des situations douloureuses qui font souffrir réellement et je ne veux pas minimiser cette souffrance. Cependant, ces situations peuvent être affrontées de deux manières : dans la confiance en la bonté de Dieu ou dans la méfiance envers Dieu. Dans le premier cas, nous approfondissons la relation avec Dieu et nous restons en chemin vers notre bonheur, dans le deuxième cas, nous nous séparons de Dieu.

Jésus, dans l'Évangile de ce jour, est dans la même situation que la femme. Il se trouve face au diable qui cherche à le détourner de Dieu en le faisant douter de sa bonté. Cependant, Jésus sort vainqueur des tentations et il nous montre comment on peut les déjouer.

Le diable apparaît à Jésus quand celui-ci a faim. Le besoin de nourriture est vital pour l'homme et aussi pour Jésus. Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Il l'invite donc à prendre les choses en main afin d'échapper à la faim. Indirectement il cherche à lui faire croire que Dieu ne s'occupe pas de

lui, qu'il ne lui donne pas ce dont il a besoin. C'est pourquoi il devrait lui-même se procurer du pain en abusant de son pouvoir qu'il possède en tant que Fils de Dieu.

Jésus ne répond pas directement à l'invitation du diable. Il ne nie pas le manque et la souffrance, mais au lieu de supprimer le manque, il le met à sa juste place. Il nous dit que ce qui est encore plus vital que la nourriture, c'est la parole de Dieu, car c'est par la parole que s'établit la relation. Jésus cherche d'abord la parole de Dieu et dans la confiance il attend ce dont il a besoin, il l'attend comme un don de Dieu. C'est pourquoi il nous a enseigné dans le « Notre Père » la demande suivante : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. »

Pour tenter Jésus une deuxième fois, le diable l'emmène à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. »

Encore une fois, le diable cherche à le faire douter de la bonté de Dieu, car le fait de provoquer une preuve d'amour chez l'autre ne fait que témoigner d'un doute et en agissant selon son doute, on est en fait déjà dans la méfiance.

Jésus répond : « Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. » Encore une fois, Jésus ne supprime pas le manque. Il accepte l'incertitude et la dé-maîtrise sans lesquelles l'amour ne peut pas exister.

Puis, pour la troisième tentation, le diable l'emmène sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. »

En fait, nous avons tous besoin de la considération et de nous sentir importants pour les autres, car nous voulons qu'ils nous respectent et nous aiment. Or, on peut chercher à obtenir cette considération à l'aide de ce que l'on possède : des capacités, un savoir ou des objets. C'est probablement la raison pour laquelle certains achètent plutôt une Mercedes au lieu d'une simple Fiat.

Ici, le diable propose à Jésus tous les royaumes du monde avec toute leur gloire. Jésus pourrait devenir d'un coup la personne la plus importante de toute la terre et obtenir ainsi une considération et un respect immenses.

Jésus refuse la proposition du diable en disant : « Arrière, Satan ! Car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte. »

Jésus aussi a besoin d'être considéré et respecté, mais il attend tout cela comme un don de Dieu et il accepte le manque afin de rester fidèle à Dieu.

Dans sa Passion et sur la Croix, Jésus porte tous nos manques et toutes nos insatisfactions. Certainement, il y fut encore une fois fortement tenté de ne plus croire à la bonté de Dieu. Mais il n'a pas cédé à la méfiance et c'est pourquoi il est ressuscité.

Pendant ce temps de Carême, l'Église nous invite à renouveler notre confiance en la bonté de Dieu et à nous détourner de nos habitudes qui ne cherchent qu'à combler un manque ou une insatisfaction, mais qui ne conduisent pas au vrai bonheur dans l'amour de Dieu et du prochain.

Que le Christ qui se donne dans cette célébration eucharistique, nous soutienne et nous fortifie afin que nous puissions mener le bon combat qui nous conduit à la vie éternelle.